

La L.N.I. de l'intérieur ou le miroir aux alouettes

Pierre Lavoie

Number 20 (3), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28955ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, P. (1981). La L.N.I. de l'intérieur ou le miroir aux alouettes. *Jeu*, (20), 85–90.

représentations

ligue nationale d'improvisation /(nouveau) théâtre expérimental (de Montréal)

la l.n.i. de l'intérieur ou le miroir aux alouettes

«Réflexion sur le succès.

Le succès est toujours heureux et le bonheur est toujours bon à prendre. Une formule de succès est toujours considérable (que ce soit en affaires, en études, en commerce, en amour, en politique, en art) car elle révèle une réalité jusque-là sous-jacente, ignorée ou méprisée que la formule employée met brusquement à jour.

Le succès est toujours dangereux. Il magnifie les formules. Il invite à la réédition. Il crée une tradition. Il clôt une voie de recherche. Il installe. Jusqu'à un certain point, il désespère.»

Jean-Pierre Ronfard¹.



À la salle Alfred-Laliberté de l'U.Q.A.M., la «patinoire» attendant les joueurs. Photo: Jacques Blouin.

1. La plupart des citations de Jean-Pierre Ronfard qu'on pourra lire dans ce texte — sauf indication contraire — sont tirées d'une page de notes manuscrites écrites pendant la saison 1978 ou 1979. On peut les consulter à la Théâtrothèque (dossier 0055) de l'Université de Montréal.



Quelques minutes de recueillement pour l'hymne de la L.N.I. entonné par le ténor Pierre Martineau. Photo: Bertrand Carrière.

Créée sous l'égide du Théâtre Expérimental de Montréal (T.E.M.) en 1977, la Ligue Nationale d'Improvisation (L.N.I.) — ou la «Ligue Narcissique d'Improvisation» comme certains se complaisent à l'appeler — entamera sa cinquième saison le 9 octobre 1981². Contrairement aux quatre saisons précédentes, la L.N.I. mènera seule sa barque, le T.E.M. — devenu entre-temps le Nouveau Théâtre Expérimental (N.T.E.) — s'étant retiré pour des raisons d'ordre économique et esthétique.

Ce jeu,

«école d'audace et d'humilité (...) va à l'encontre des tendances actuelles aussi bien des théâtres traditionnels que des théâtres dits expérimentaux dans le monde (qui commencent à avoir leurs dieux, leurs grands-prêtres, leurs rites et leurs maîtres-mots).

L'essentiel de l'acte théâtral est là — primaire, grossier, éclatant de plaisir et de fraîcheur, incontestable, exercice de santé, de vigueur, de goût de faire. Point de départ auquel il faudrait toujours revenir. Mais point de *départ*. C'est là l'important.»
(Jean-Pierre Ronfard)

L'assumption de la L.N.I. par le T.E.M. pendant quatre années ne se justifie guère dans le cadre des activités d'un théâtre voué à l'expérimentation par la remise en question de tous les formalismes — doit-on se réjouir de voir que le monopole de la contradiction n'appartient pas qu'aux théâtres institutionnels, ou serait-ce que le T.E.M. est devenu une institution au sein du théâtre de recherche? Serait-ce que le succès permet de vivre plus facilement ses contradictions?

Faut-il effectivement pousser l'expérience jusque dans ses limites ultimes pour la faire éclater ou ne faut-il pas plutôt explorer d'autres voies puisque «(...) il ne s'agit pas (...) d'exploiter des formules qui marchent»³. Si la L.N.I. est devenue «une école,

2. Pour une description de ce jeu théâtral, voir l'article de Joyce Cunningham et de Paul Lefebvre: «acteurs/ la ligue nationale d'improvisation», dans *jeu 11*, printemps 1979, p. 5-9, et celui de Jean-Cléo Godin, «La ligue nationale d'improvisation: du «bon sport» au théâtre», dans *Possibles*, vol. 5, no 3-4, 1981, p. 235-245.

3. Jean-Pierre Ronfard, «Bilan 77», *trac 3*, mars 1978, p. 57.



Les Arbitres comptent les votes du public.

un tremplin, une institution»⁴, cela s'est fait sous la tutelle du T.E.M. malgré toutes les bonnes raisons militant en faveur de la poursuite de ce jeu.

Lors de la deuxième saison, à la Maison de Beaujeu, la création d'une véritable série de rencontres-confrontations entre six équipes constituait un défi nouveau, suite à une première année de mise en place, d'expérimentation réelle. À l'Atelier Continu, la saison suivante, l'ouverture à un public beaucoup plus vaste, plus neuf et plus populaire — la capacité de la salle passait de 120 à 350 places — pouvait encore en justifier la tenue. Mais l'année dernière, l'implantation de la L.N.I. à la Salle Alfred-Laliberté de l'Université du Québec à Montréal et la couverture régulière de ses activités par l'émission *Télex Arts* de Radio-Canada confirmaient la récupération et l'institutionnalisation de ce théâtre sportif. Les organisateurs de la L.N.I. (*le board*) — dont je fais partie⁵ — décidaient pour cette quatrième saison — en l'absence d'un défi tangible à relever — de mettre l'accent sur la qualité du jeu. Cela signifie-t-il qu'auparavant la qualité n'était pas primordiale, ou l'était moins?

Ce jeu, «un des plus beaux flashes de démocratisation et de dépoussiérage théâtral»⁶, est en train de se mordre la queue, de devenir prisonnier de sa propre image et de son propre succès. Il est de moins en moins un jeu⁷. Pour plusieurs, c'est là le tremplin permettant d'être connu ou reconnu par le milieu ou de faire assumer par le groupe ou le public ses problèmes personnels.

Le narcissisme qui s'y reflète en est un signe indubitable: chez ceux et celles qui, tout en étant d'excellents comédiens et comédiennes, n'ont pas encore admis leur incapacité à improviser dans le cadre de la L.N.I. et s'entêtent à vouloir continuer;

4. Nathalie Petrowski, «La ligue nationale d'improvisation Théâtre dans le théâtre», dans *le Devoir*, 8 novembre 1980, p. 26.

5. Assistant-arbitre à la L.N.I. depuis ses débuts, j'ai également participé à la rédaction des règlements.

6. Nathalie Petrowski, *loc. cit.*

7. Je ne tiens pas compte ici de la tournée européenne de la L.N.I. où, selon ses participants, l'esprit du jeu se serait manifesté dans toute sa beauté et sa simplicité.



L'arbitre tant «redouté», Yvan Ponton, annonçant le prochain jeu. Photo: Bertrand Carrière.

dans les commentaires auto-encenseurs des comédiens, des entraîneurs et des responsables du protocole (le *staff*) après certaines joutes particulièrement peu reluisantes⁸. L'esprit de recherche et de renouvellement qui est à la base de ce jeu n'existe plus guère que chez quelques purs.

Paul Lefebvre, un fanatique de la L.N.I., lors d'un entretien avec Bernard Dort, Jean-Pierre Ronfard et Michel Vaïs⁹, soulignait qu'au début les comédiens jouaient sur la corde raide, improvisaient sans filet, mais qu'avec le temps, certains avaient re-trouvé une sécurité en utilisant fréquemment des personnages-types, en parodiant des trames narratives connues, etc.

À ce niveau, les entraîneurs ont une grosse part de responsabilité. Pourquoi toujours cantonner un comédien dans le même style (comique, *commedia dell'arte*) en ne l'envoyant jamais dans des improvisations de facture différente (dramatique, poétique)? Pourquoi briser le rythme ou le déroulement d'une improvisation réussie en envoyant d'autres joueurs quand ce n'est pas nécessaire? Est-ce parce que *son* joueur n'est pas le meneur et que le «point» risque de lui échapper? Un *punch* bien placé peut effectivement renverser l'improvisation, mais presque toujours au détriment de la suite de l'improvisation, de la qualité du jeu.

Contrairement à Jean-Pierre Ronfard, entraîneur de l'équipe des Verts pendant les

8. L'unanimité est factice et n'est pas sans rappeler une donnée de base du T.E.M.-N.T.E.: la prise des décisions par l'accord *unanime* de tout le groupe de production (qu'il y ait quatre ou vingt-deux personnes). Je crois que c'est vouloir donner l'image d'un consensus, d'un accord parfait qui, en réalité, n'existe jamais, qui aplanit toute différence suspecte, toute contradiction ouverte, qui conduit inévitablement à l'éclatement du groupe, comme cela s'est déjà produit. En 1979, le T.E.M. se scindait en deux groupes: le Théâtre Expérimental des Femmes (T.E.F.) et le Nouveau Théâtre Expérimental (N.T.E.).

9. La L.N.I. et son public, dans la série «l'Art aujourd'hui», à CBF-FM, le 20 janvier 1981.



La partie bat son plein.

saisons 1979 et 1980, je ne crois pas que «le rapport qui s'établit entre les joueurs et les spectateurs est un rapport pur, totalement libéré des contraintes de la cérémonie culturelle»¹⁰. Il faut voir la couverture assurée par la télévision d'État depuis trois ans pour constater que la L.N.I. est devenue un événement culturel au même titre que les autres, d'autant plus «cérémonie culturelle» que tout son déroulement et toute son infra-structure, codifiés depuis quatre ans, ne se sont guère modifiés depuis. Comme le dit Bernard Dort:

«En fin de compte, si le sport prête au théâtre un peu de son animation et de sa vitalité, c'est aux dépens de celui-ci. Loin de s'en trouver réalisée, la participation active du spectateur est réduite à un leurre. Entre la «glace» et la salle, la distance se creuse. Le spectateur a beau décider des points marqués, ce qui se passe sur la «glace», la plupart du temps, ne le concerne ni ne l'atteint personnellement. À la limite, tout le monde joue un rôle: le spectateur, celui du juge; les acteurs, celui de joueurs. Personne n'est plus lui-même. La parodie est contagieuse. Le théâtre et le sport s'annulent mutuellement.»¹¹

Le public est toujours aussi coincé dans sa «participation» lorsqu'il doit départager le travail de chaque équipe dans une improvisation excellente ou médiocre¹². Sa «participation» s'effectue dans des cadres stricts, imposés. Il s'est toujours soumis à l'autorité, représentée adéquatement par l'arbitre, parce qu'il n'y a pas un public, mais des publics. Tant que ces publics ne formeront pas un tout solidaire, toujours la Loi l'emportera. Mais quand les spectateurs refuseront la poursuite du jeu, la victoire des règlements et de l'autorité, quand ils foutront tout en l'air: règles, arbitres, jeu, décorum, alors là ce sera le plus beau moment d'improvisation et de

10. Nathalie Petrowski, *loc. cit.*

11. Bernard Dort, «Du «bon sport»», dans *le Monde dimanche*, 28 décembre 1980, p. VIII.

12. Je rappelle à ce propos une suggestion déjà formulée et à laquelle on devrait repenser: un minimum de votes requis, proportionnellement au nombre de spectateurs dans la salle, minimum sans lequel le vote serait considéré comme nul.

participation. Jetée hors du lieu et du spectacle, la L.N.I. n'aura plus raison d'être.

Mais nous n'en sommes pas là. La L.N.I., comme un miroir aux alouettes, exerce une fascination magique, un envoûtement sur les spectateurs et les participants non-comédiens (le *staff*). Je suis bien placé pour en parler. Après avoir dit à plusieurs, à la fin de la saison 1980, que celle-ci m'avait beaucoup déçu, que le jeu y stagnait et que je n'y participerais plus, quelques mois plus tard, à l'aube d'une cinquième saison, je me retrouve encore et toujours fasciné par ce jeu et prêt, malgré toutes mes réticences, à y prendre part avec beaucoup de plaisir et d'attentes. Tout comme le spectateur, je suis en fait à l'extérieur de la bande. Comme lui, lorsqu'un comédien est médiocre ou carrément mauvais, je m'imagine que j'aurais pu faire beaucoup mieux, que... Je deviens comédien, comédienne, rêve partagé par la majorité des spectateurs assidus qui rêvent, ou ont déjà rêvé, de brûler un jour les planches, de connaître la gloire et la confirmation éclatante du verdict populaire.

Une anecdote significative: lors de la saison 1979, les non-comédiens de la cellule protocolaire (assistants-arbitres, maître de cérémonie, juges de ligne) eurent l'idée saugrenue de vouloir affronter, dans une partie hors-concours, une équipe d'étoiles de la L.N.I. — et nous étions sérieux. Le refus poli que nous essayâmes nous frustra beaucoup. Ce n'est qu'aujourd'hui que je comprends pourquoi. On avait mis en doute ma capacité d'improviser, on m'avait remis à ma place: à l'extérieur de la patinoire. Mon beau rêve s'était cassé... Ce phénomène de procuration et de fascination joue, j'en suis sûr, pour une bonne partie du public. On ne peut expliquer autrement l'engouement fanatique des nombreuses personnes qui ont assisté à presque toutes les rencontres depuis quatre ans. C'est pourquoi je vous dis: à la saison prochaine! Et quand je serai *sur* la glace, n'hésitez pas à me lancer des claques. Vous et moi, nous aurons alors l'illusion de bien jouer notre rôle...

pierre lavoie